



Le groupe bota « Brestoâ »

Alain Guichoux

Bretagne Vivante
al.guichoux@gmail.com

Luc Guihard

Bretagne Vivante
luc.guihard@bretagne-vivante.org

Référence bibliographique de l'article : Guichoux A., Guihard L., 2019 - Le groupe bota « Brestoâ ». *E.R.I.C.A.*, **33** : 13-16.

Résumé : un groupe d'initiation à la botanique fonctionne sur Brest au sein de l'association Bretagne Vivante depuis 20 ans. Cet article revient sur son histoire, son fonctionnement et ses activités en donnant aussi la parole aux participants.

Mots clés : groupe botanique ; Brest ; Bretagne Vivante ; initiation.

Keywords : team of botanists ; Brest ; Bretagne Vivante ; introduction to botany.

Introduction

Vingt années de partage au sein du groupe botanique « Brestoâ »¹ de Bretagne Vivante² et toujours autant de goût à se retrouver pour herboriser au bénéfice de la connaissance et de la protection de la nature. Récit et témoignages de ce qui s'est passé durant tout ce temps.

Les origines

Tout commence en 1996 ou 98, on ne sait plus trop. À l'origine, il y a les « leçons de choses », titre suranné mais adapté pour un programme d'initiation naturaliste porté par les animateurs-nature de Bretagne Vivante. Mais, deux heures en salle, c'est court et, quel que soit le sujet évoqué, nous restons sur notre faim. Comme les appétits des participants s'orientent majoritairement vers la botanique, cela devient le thème dominant du groupe qui s'intitule « groupe bota ». Le rythme originel d'une session mensuelle, entre mars et octobre, s'accélère et rapidement le groupe se retrouve chaque mercredi en fin d'après-midi, presque toute l'année.



Figure 1. « A droite, avec mucron, à gauche sans. - Avec quoi ? » • Luc Guihard

Le fonctionnement est aussi saisonnier. Les sessions se déroulent sur le terrain en jours longs (fig. 1) et en salle en jours courts. La composition du groupe, qui a pour vocation d'accueillir tous ceux et celles qui le souhaitent, évolue aussi au fil des disponibilités de chacun. S'y mêlent en permanence les plus ou moins anciens et les plus ou moins nouveaux, les plus ou moins confirmés et les plus ou moins débutants. Chaque mercredi, une vingtaine de botanistes est à poste, pas toujours les mêmes, tandis que la liste de diffusion du groupe compte désormais 241 membres.

¹ Brestoïis, mais avec l'accent Brestoâ.

² Association de protection de la nature fondée en 1959 qui agit sur le territoire de la Bretagne historique. Elle s'est nommée SEPNB (Société pour l'Étude et la Protection de la Nature en Bretagne) jusqu'en 1998. www.bretagne-vivante.org

La connaissance, mais pas que !

L'idée majeure du groupe bota, son principe pédagogique, est de transmettre non seulement des connaissances mais aussi le plaisir de découvrir, de s'immerger dans l'observation et dire, comme Stace, botaniste anglais, « *Comme le temps passe vite quand on peut parler aux fleurs en les appelant par leur nom.* »³

Les participants, issus d'horizons très divers, exercent ou ont exercé des métiers souvent éloignés de la nature. Il y a aussi des étudiants dont le cursus les rapproche du sujet. Tous ont un attrait pour le monde des plantes et ont le désir de mieux les connaître, de les nommer. Au départ, il y a l'envie de s'enrichir personnellement, d'améliorer ses compétences dans le domaine. Puis, peu à peu, en sortant les plantes de leur anonymat, en entrant dans leur intimité, à la loupe ! on passe doucement de la connaissance à une autre relation qui invite au respect, à une meilleure compréhension de leur place dans l'environnement. Si, suivant Albert Camus, « *mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde* »⁴, nous tentons alors, modestement, de bien nommer les plantes pour ajouter à la beauté du monde.

Laure
Venir au groupe bota, c'est faire partie d'un groupe qui s'émerveille devant la nature et qui est plein d'humilité en réalisant l'étendue de notre ignorance. C'est prendre le temps d'observer et de s'émerveiller... premier pas vers le respect ! Nommer c'est respecter.

Didier
Intéressé par l'entomologie, je me suis vite rendu compte des relations très étroites entre les insectes et les plantes. Connaître celles-ci est essentiel pour la détermination de l'insecte. Pour progresser en entomologie, il m'a semblé indispensable d'acquérir des notions en botanique. L'accueil chaleureux et l'ambiance à la fois studieuse et décontractée du groupe ont fait le reste.

Entre le désir de connaître, la passion ressentie pour ce continent botanique à portée de regard et la réalité de l'apprentissage de la détermination : abondance et complexité du vocabulaire botanique, luxuriance des taxons, qui en plus changent de nom au fil des révisions taxonomiques, il y a de quoi perdre son latin, son grec, son français et, c'est alors plus embêtant, toute envie d'aller plus avant dans ce monde. Accompagner en douceur la progression dans la complexité botanique sans perdre personne en route et faire en sorte que chacun acquière de l'auto-onomie, est un réel enjeu pour les animateurs du groupe.

Le groupe bota, une classe sans maître et sans mur

Le groupe bota est une sorte de classe sans maître et sans mur. Sans mur parce qu'on est le plus souvent dehors, sur le terrain. Sans maître parce l'apprentissage est partagé, on apprend avec les autres, en immersion et à leur contact. Chacun apporte un savoir, que ce soit sur les usages des plantes, les recettes, l'étymologie, les noms vernaculaires ou des domaines plus généraux. Sans maître également parce que le débutant, qu'on a tous été, peut très vite accompagner plus débutant que lui. On entend fréquemment ce type d'échange (les prénoms n'ont pas été changés) :

Didier • Alors, tu vois, la corolle c'est ici tandis que le calice c'est là, avec les sépales.
Marianne • D'accord. Et ça, c'est quoi ? Une ligule ? (Elle montre une bractée)
Didier • Heu, je ne sais plus. (Puis, se penchant vers Claire) Comment ça s'appelle déjà cette partie ?
Claire • Là, c'est une bractée je pense.
Didier • Ah oui ! C'est vrai. Merci.

Ou bien • Renée, tu peux me passer ton bouquin suisse⁵ stp ?
 Qui a la « Dézab »⁶ ? Pffou, y'a pas beaucoup de dessins !
 Tiens, le Delachaux⁷ avec les super illustrations.

³ Traduit de Stace C., 1991 - *New Flora of the British Isles*. Cambridge : Cambridge University Press, 1226 p.

⁴ In : « Sur une philosophie de l'expression », compte rendu de l'ouvrage de Brice Parain, *Recherches sur la nature et la fonction du langage*, éd. Gallimard, in *Poésie* 44, n° 17, p. 22.

⁵ Eggenberg S., Möhl A., 2013 - *Flora vegetativa : un guide pour déterminer les plantes de Suisse à l'état végétatif*. éd. 2. Bussigny : Rossolis, 726 p.

⁶ Nom familier de la Flore vasculaire du Massif armoricain de Henri Des Abbayes. Se prononce « Dézab ». Des Abbayes H., Claustres G., Corillion R., Dupont P., 1971 - *Flore et végétation du Massif armoricain, tome 1. Flore vasculaire*. Saint-Brieuc : Presses universitaires de Bretagne, 1226 p

⁷ Streeter D., 2011 - *Guide Delachaux des fleurs de France et d'Europe*. Paris : Delachaux et Niestlé, 704 p.

Le rôle des animateurs du groupe est important. Il consiste surtout à organiser et créer les conditions de l'apprentissage. Le cours magistral reste l'exception, on évite le « ça c'est ça ». On fait plutôt des exercices, le plus souvent de détermination, et il y a même des devoirs. Par exemple : « Venez la semaine prochaine avec deux Astéracées et une Poacée, Pissenlit et Dactyle interdits ». Dehors, cela peut se transformer en chasse au trésor sur la base d'une liste de taxons, ou d'organes végétaux, à trouver. Assez efficace également, la traduction en français d'un extrait de diagnose tirée de la « Dézab ».

Kevin

J'ai rejoint le groupe bota brestoais à la fin de mes études, en période de recherche d'emploi. Cela m'a permis de progresser et de partager des moments agréables avec des personnes intéressantes durant cette période qui n'était pas toujours facile. Grâce à ce groupe, j'ai pu également trouver un emploi dans les compétences que je recherchais.

à rhizome court émettant de longs stolons stériles, feuillés, souvent radicaux. Feuilles ovales, glabrescentes, sinuées-crênelées, les radicales en rosettes, atténuées en long pétiole, les caulinaires subsessiles. ». Parfait pour s'approprier le vocabulaire botanique et comprendre son efficacité.

Nous faisons aussi des exposés, comme au collège. Thème libre, format libre, l'essentiel est de creuser un sujet puis de transmettre. Il y a eu les véroniques, les carex, tout sur l'angélique, les rumex non acides, les familles. Il va y avoir les Poacées, toponymie et bota, les lichens...

Actions ! Inventaire, animation et couture...

Le groupe bota est une passerelle qui conduit de la culture personnelle au partage du savoir reçu et à la conservation du patrimoine végétal, conformément aux objectifs de Bretagne Vivante, longtemps résumés par la formule « Connaître pour protéger ». Concrètement, cela s'est traduit pour le groupe par un engagement de longue date dans l'atlas permanent de la flore du Massif armoricain porté par le Conservatoire botanique national de Brest. Non seulement, tous les relevés floristiques réalisés lors des sorties sont saisis en ligne sur le site du Conservatoire mais nous partageons ce secrétariat, partant du principe que noter et saisir est pédagogique. C'est un chemin pour devenir collaborateur à l'inventaire permanent.

Thomas

J'ai rejoint le groupe en 2014 à mon arrivée en Master Gestion et conservation de la biodiversité. Au programme, un dynamique mélange entre sorties sur le terrain à la belle saison et diverses activités en salle en hiver, rythmé par la bonne humeur et la soif de découvertes de l'ensemble du groupe. Alain, Luc et tous les autres auront réussi à me faire progresser énormément en un an et demi !

Le partage, c'est aussi la participation à de nombreuses animations grand public, le moment où chaque membre devient passeur. Nous emmenons la bota partout ! Ce sera un memory graines avec les Incroyables Comestibles⁸,

les fêtes de la nature et des sciences, les journées de l'eau, du patrimoine, de la nature, les fermes ouvertes... Nous levons le voile sur la richesse du végétal et quelques-uns nous rejoignent.

Danièle

J'ai suivi pendant plusieurs années le groupe bota. J'ai aimé la convivialité, la compétence extrême de la plupart des participants, la poésie de ces personnes penchées sur de minuscules choses : étamines, racines, feuilles, la musicalité (ésotérique !!!) des noms latins !

Et il y a les grosses réalisations qui nous ont fait bosser, toujours collégialement, avec les autres groupes bota de Bretagne Vivante, le Conservatoire botanique et une super équipe d'illustratrices. Ce sera le dépliant *50 plantes communes de Bretagne*⁹. Son ambition : amener les gens à regarder autour d'eux, le commun, le banal, souvent invisible. Un petit moyen de les relier à la nature. Un joli succès, le début d'une collection.

Dans la foulée, Landerneau (29), qui a mis les plantes en thème central de son Agenda 21, en lien avec sa politique d'abandon des herbicides, nous sollicite pour les accompagner. Toutes nos propositions sont retenues ! Entre stands sur les marchés, prospections et sciences participatives, inventaire permanent, exposition grand format en extérieur sur la flore de Landerneau, nos séances hivernales sont très occupées. À l'arrivée, l'exposition programmée pour deux mois est appréciée et toujours en place six mois plus tard et le bilan floristique landernéen a progressé d'une cinquantaine de taxons, dont le Potamot du groupe *Berchtoldii/pusillus* non revu depuis 1897.

⁸ Mouvement citoyen d'agriculture urbaine venu d'Angleterre

⁹ <https://www.bretagne-vivante.org/Actualites/50-plantes-communes-de-Bretagne-devenez-incollable-avec-le-nouveau-guide>

Ce n'est pas tout. Comme au groupe bota il y a de la ressource, on a aussi fait de la couture pour réaliser, suivant les consignes claires de Claire, documentaliste du Conservatoire botanique, des pochettes de protection pour les livres rares et fragiles à déménager. Résultat : une centaine de pochettes cousues main par six couturières et un couturier.

Conclusion

Pas de conclusion, les travaux continuent. De nouveaux participants arrivent chaque mercredi (fig. 2), d'autres se font plus rares. Nous allons travailler sur l'herbier du Conservatoire botanique, une série d'exposés s'annonce, on doit rédiger le bilan pour Landerneau et Logonna-Daoulas nous sollicite pour une sensibilisation botanique. Et puis il y a l'Atlas de la biodiversité intercommunale de Brest métropole, un projet de dépliant sur les arbres et arbustes de Bretagne et l'inventaire permanent de la flore du Massif armoricain à alimenter et...

Chloé
Amoureuse des plantes, encore novice dans le domaine botanique et en reprise d'études horticoles, je désirais un supplément de connaissance en botanique et en flore sauvage. Participer à ces ateliers m'a permis de rencontrer des naturalistes passionnés et passionnants qui aiment partager leur savoir et leur curiosité. Personne n'est jugé sur son niveau de connaissance, c'est un véritable moment de partage autour d'une passion commune.



Figure 2. « Reprenons. Feuilles opposées. Là, c'est bon. C'est après que ça coince. Alain, tu peux venir voir s'il te plaît ? » • Luc Guihard

Journal d'un botaniste débutant à Brest (réalité ou juste un rêve !?) • Christophe

Enfin un peu de temps libre, je m'inscris pour une première sortie botanique organisée par Bretagne Vivante. Rendez-vous mercredi 18 h à l'église de Saint-Marc. Je suis reçu par un grand qui parle le français, le breton, le latin et même le grec, c'est Alain et par un plus petit qui ressemble à Asterix, c'est Luc.

Nous allons herboriser pendant 3 heures avec quelques argentés et des étudiants. Premier contact et je suis impressionné par la bonne ambiance, le savoir et la pédagogie de Luc et Alain. Bien sûr j'apprends plein de choses et je note tout sur mon petit carnet rouge.

Le mercredi suivant, rendez-vous devant la chapelle de Bodonnou à Plouzané : c'est ma chapelle préférée. Je croyais connaître l'endroit comme ma poche puis rapidement on se retrouve en territoire inconnu comme dans le grand Maulnes, dans 10 centimètres d'eau, au milieu du marais et des sources de l'Aber lldut. Nos têtes dépassent à peine le Piment royal, les osmondes royales, les prêles géantes. Clic-clac ! Il y a toujours dans le groupe un photographe et des ornithologues. Nous sommes survolés par un rapace, après les grandes fleurs sauvages place aux oiseaux ! On se croirait dans un livre de François de Beaulieu.

J'attends avec impatience la prochaine sortie : cette fois ce sera au Stear, au bord de l'Elorn. Le soleil brille, l'endroit est très bucolique, il y a même un drapeau savoyard à proximité, c'est original ! On va rester assis sur la même pelouse pendant 3 heures face à la rivière et sur 10 mètres carrés on va trouver la petite amourette, une pensée Viola, du Chrysanthème des moissons, de l'Orge des rats, de la Soude maritime, de la Betterave... incroyable ! Monet n'est jamais venu ici contrairement à Eugène Boudin mais aujourd'hui le ciel est tout bleu.

En rentrant, je saisis en ligne dans l'application du Conservatoire les plantes observées. J'ai rapidement progressé en botanique et Agnès du Conservatoire me corrigera peu de temps après : As-tu vraiment vu cette plante ? Si tu n'en es pas vraiment sûr, il vaut mieux la retirer de l'inventaire ! Ok !

L'hiver approche. Nous nous retrouvons maintenant tous les mercredis soir dans une salle du Conservatoire botanique. Ce soir Laure et Christophe nous présentent une recherche sur les lamiacées avec des textes de Jean-Jacques Rousseau. Christophe revient juste du Muséum national d'histoire naturelle de Paris où il a enfin réussi à consulter le fameux herbier dit de Jean-Jacques Rousseau.

On terminera la soirée avec un verre du cidre de Collorec d'Alain et du jus de pommes de Plougastel de Vincent. Voilà, c'est la vie d'un botaniste à Bretagne Vivante Brest. A mercredi prochain.